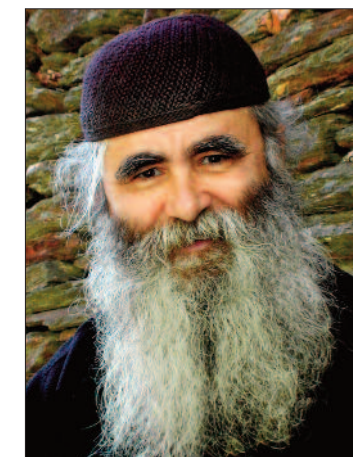


Rendre visible l'invisible

Entretien avec Frère Jean

Photographe de presse, de mode et de publicité, le futur Frère Jean organise des expositions personnelles en France et à l'étranger. En 1983, lors d'un reportage en Grèce, bouleversé par la vie des moines, il devient à son tour moine au Mont Athos, puis en Terre Sainte. De retour en France, en 1993 il fonde la Fraternité Saint-Martin, association d'artistes chrétiens, et en 1996 le Skite Sainte Foy, lieu de prière et de retraite orthodoxe dans les Cévennes.



Capter la lumière du regard avant son jaillissement dans le mouvement, en le surprenant à son origine...

Comment êtes-vous passé de reporter photographe à l'engagement monastique ?

Je suis devenu moine en 1983, j'avais trente-trois ans. Avant d'être moine, j'étais journaliste. J'avais la page artistique dans divers journaux. Je faisais des articles sur des spectacles parisiens. Cela me permettait de rencontrer des artistes engagés : Dali, Bézart, Jean-Louis Barrault, Marcel Marceau, Olivier Messiaen... J'ai découvert que les artistes posaient de vraies questions : Qu'est-ce que la beauté ? Qu'est-ce que la vérité ? Qu'est-ce que l'amour ? Comment découvrir le ton juste ? Comment avoir le geste juste ? Comment réaliser le don de soi ? Comment réciter chaque jour le même texte sans se lasser ? Toutes ces questions me semblent importantes. J'ai trouvé les réponses dans la voie monastique orthodoxe.

Dans les années 1980, je travaillais en particulier pour un journal japonais, et le rédacteur en chef m'a demandé de faire un reportage sur le Mont Athos, que je ne connaissais pas. J'arrive dans cette presque île hors du monde, je me laisse guider par la providence. Au détour d'un chemin, je découvre les ruines d'un monastère. J'entre dans l'église, descends dans la

crypte et j'aperçois sur des étagères les crânes des moines décédés il y a de nombreuses années. Face à cette vision macabre, pour la première fois de ma vie je me suis dit : « Un jour, je vais mourir ! » Je n'y avais jamais pensé auparavant. Ce n'est pas que je me croyais immortel, mais ce n'était pas ma préoccupation. J'avais une vie agréable et riche.

Suite à cette réalisation, une question a surgi : « Qu'est-ce qui est le plus important dans ma vie ? » Et la réponse a été : « Le plus important pour moi, c'est moi ! Il faut que je devienne moi. » Je n'ai pas honte de ma réponse, mais aujourd'hui j'avoue que ce serait ridicule si je répondais la même chose. À l'époque, « il faut que je devienne moi » était ce qui me semblait le plus important. Je faisais un travail passionnant. Je rencontrais des gens engagés. Mais moi, qui étais-je ? Cette révélation m'a bouleversé. En sortant de cet ossuaire, je rencontre par hasard un moine dont je ne comprenais pas la langue, le grec. Je lui pose une question sur l'art de l'icône, et il m'invite par un geste dans sa cellule. Pour me parler des icônes, il s'est mis à chanter en byzantin. Je ne comprenais pas les mots qu'il me disait, mais je ressentais sa foi, son souffle, sa joie, sa puissance, sa douceur... J'ai

tout compris ! Non pas les mots puisqu'il chantait en grec, mais l'esprit où s'entremêlaient à la fois la mort et la résurrection, la souffrance et la joie, l'humilité et la majesté. J'ai découvert le langage du cœur. Il y a le langage intellectuel, rationnel, qui utilise le sens des mots. Il existe aussi un langage paradoxal, du cœur, qui court-circuite la raison. Je suis devenu moine en quelques secondes, comme un éclair, une illumination, une évidence ! Rentré à Paris, j'ai démissionné de mon poste, j'ai quitté famille et amis, j'ai tout vendu et je suis parti au Mont Athos. J'ai recherché le moine qui m'avait converti par sa foi et par son chant pendant plus d'une année. Je ne l'ai jamais retrouvé, personne ne connaissait sa cellule... J'ai pu vivre mon engagement monastique au monastère de Stavronikita. Puis, avec la bénédiction de l'abbé, je suis parti pour le désert de Judée, au monastère de Saint Sabba, mais c'est une autre histoire.

Quelle est la plus importante qualité chez un photographe ? Les connaissances techniques ?

Je suis un moine avant d'être un photographe. Être moine c'est cela, pour moi, le plus important. J'exprime ma foi par chacun de mes actes au quotidien : l'accueil du pèlerin, le jardin, la cuisine, la poésie et... la photographie. Chaque forme d'expression est un langage qui exprime ma foi. Par la photographie, je souhaite montrer des images sans mise en scène, sans accessoires, dépouillées et vraies. Je souhaite capter la lumière du regard avant son jaillissement dans le mouvement, en le surprenant à son origine, dans le cœur, dans les entrailles. Révéler le mystère qui habite au plus profond de chaque visage, montrer des mouvements éternels dans les gestes quotidiens, témoigner de l'harmonie de la beauté. Non pas voyeur, mais voyant. Non pas écouteur, parleur, mais écoutant, parlant. Non pas prendre des photographies dans un safari photo, mais recevoir des photographies.

Puisque vous demandez si les connaissances techniques sont importantes, je vous répondrai que l'étude de la technique est indispensable, mais que l'observation, la relation, la douceur, sont plus importantes que la technique. L'important pour moi aujourd'hui, c'est de montrer la beauté de la Création.

La lumière est-elle essentielle pour la photographie ?

La lumière est essentielle pour la photographie ! Photographie signifie *phos*, lumière, *graphie*, écriture. La photographie est une écriture de lumière. La

lumière, le trait, la forme, la couleur révèlent la photo. La photographie est un langage, le mot est une langue. L'image montre un moment, saisit un événement, une émotion. Elle s'adresse au cœur.

Quelle est votre réalisation la plus importante en tant que photographe ?

La chose la plus importante en tant que photographe, c'est de montrer la beauté du vivant. Mais qu'est-ce que la beauté ? L'harmonie, la justesse, la pureté ?... C'est plus facile d'en parler en partant de la nature, qui est un livre. « Tu trouveras quelque chose de plus dans les forêts que dans les livres. Les arbres et les pierres t'enseigneront ce qu'aucun maître ne te dira », dit saint Bernard de Clairvaux.

Par exemple, le jardinier n'a pas créé la tomate, la salade, le radis... Le jardinier ne doit pas s'approprier ce que Dieu donne gratuitement. Le jardinier n'a pas créé les légumes, n'a pas fait le ciel, la terre, le soleil, la pluie, le vent... Le jardinier ne cultive pas des légumes, il cultive la terre. Il enlève les mauvaises herbes au milieu du potager. Il sème en fonction de la saison, de la lune... L'homme a hérité de la terre. À nous de la faire fructifier. À nous d'en multiplier les fruits à travers nos œuvres. Le jardin, c'est notre terre intérieure, qu'on doit émonder, pacifier.

Existe-t-il une photographie parfaite ?

Je ne dirais pas cela ! La surface immaculée de la feuille blanche du papier photographique n'est pas perçue par le photographe comme un objet en soi, mais comme un espace nu, vide, muet... indifférent à l'image qu'il va révéler. Celle-ci peut être belle, violente, sensuelle, stupide, fade, explosive, spirituelle, sacrée... Elle peut tout subir, tout porter, mais non pas tout supporter. La feuille blanche du papier photographique est un espace uni, plat, neutre, sans opposition... Il ne s'agit pas d'exténuer la surface en la remplissant de couleurs, de formes, d'émotions, mais de l'ouvrir à une profonde contemplation où chaque grain diffuse par sa couleur une lumière qui dit « Je suis là », un avènement qui suscite une profondeur au-delà du support papier.

La photographie peut-elle être considérée comme un art ?

Mais tout est art ! Vivre est un art ! Être est un art ! Le quotidien est un art ! L'art n'est pas simplement une performance ou une œuvre de grand prix. L'art peut



être un sourire, un geste, une caresse. Il ne faut pas chercher l'art dans les techniques sophistiquées, dans l'extraordinaire, mais dans la majesté du simple, dans une relation intime avec le transcendant, dans une relation avec l'autre, avec l'instant. L'art rend perceptible l'ineffable, comme un sourire. L'artiste pose un mouvement de vie qui rayonne dans son œuvre.

L'art sacré n'imité pas la réalité, il respire avec elle, il respire avec le souffle de l'esprit. Le sacré a besoin d'un corps vivant pour devenir perceptible. Il ne jaillit pas du regard du photographe, de la gorge du chantre, de la main de l'iconographe, de la tête de l'hymnographe, mais d'un au-delà, du plus profond de l'être. L'œuvre est une ouverture perpétuelle à la transcendance. Se tenir en présence d'une œuvre sacrée, ce n'est pas se tenir à l'écoute de l'artiste pour en recueillir les confidences. Ce qu'est l'œuvre, l'artiste ne le sait pas avant d'être surpris par elle. Une œuvre doit sortir de rien, jaillir du silence. Elle n'est pas issue d'une réflexion hasardeuse, d'une technique élaborée ou d'un imaginaire fécond. Sa manifestation procède d'une ouverture du cœur au subtil. Le photographe se laisse surprendre par la réalité qu'il rend visible par des traits de lumière.

Comment un photographe peut-il améliorer ses compétences ?

Par l'écoute, par le travail quotidien, par l'émerveillement, l'humilité et par une qualité qui me semble essentielle : par la transparence de son regard sur les êtres et les choses. La transparence, c'est l'innocence de l'enfant, l'émerveillement, c'est montrer l'instant sans le colorer de sa propre interprétation. Il faut améliorer ses compétences en étant juste, simple, authentique, disponible, aimant... Le sage à l'esprit apaisé est capable de percevoir le bruissement d'une rose amoureuse du soleil.

Qu'avez-vous préféré photographier lorsque vous étiez dans le monde, et que préférez-vous photographier maintenant ?

Quand j'étais dans le monde, je pratiquais mon métier, j'étais photographe de presse. Je faisais des reportages sur le monde artistique, et donc j'ai pris en photo beaucoup d'acteurs, de peintres, de musiciens, de danseurs, de metteurs en scène... J'ai également fait des photos de mode. Quand je suis devenu moine, j'ai trouvé les réponses aux questions que se posent les artistes. J'ai découvert l'icône, le sacré, j'ai découvert le visage transfiguré par la grâce. La photo n'est pas

une icône. L'icône n'est pas un portrait, mais l'image d'une Présence. Je suis passé naturellement de la photographie à l'icône. Le regard du moine sur la création est devenu un regard d'enfant. Mon engagement monastique a été le prolongement spirituel de mon métier de journaliste.

Quelle est la plus belle photographie que vous ayez prise ?

Il n'y a pas de plus belle ! Chacune est la plus belle. Au Mont Athos, un moine demande à un pêcheur : « Donne-moi, pour le déjeuner, le plus beau poisson que tu as pêché. » Le pêcheur lui répond : « Pour Dieu, chacun est le plus beau. » Le moine fut à l'instant transfiguré ! Une simple feuille d'un arbre est un chef-d'œuvre. C'est nous qui mettons une hiérarchie entre la pâquerette, la marguerite et le lys. Pour Dieu, chacun est beau. La plus belle photo, c'est certainement la prochaine !

Avez-vous appris quelque chose de l'expérience du photographe qui peut vous aider en tant que moine ?

La photographie m'a appris énormément de choses, par exemple à regarder ! La photo peut rendre visible l'invisible, fixer l'instant. Elle me permet aussi d'exprimer des choses que les mots ne peuvent pas dire, comme un bon croquis peut remplacer un long discours. La vérité est libre, elle se renouvelle sans cesse dans d'incessants recommencements. Elle est unique et multiple. Avec des mots, je ne peux pas l'expliquer. Un livre de 1 000 pages n'arriverait pas à la définir. Alors qu'avec six photographies je peux, non pas l'expliquer mais montrer que la vérité n'est pas définissable et que chacune de ses formes d'expression est vraie. Attention, je n'oppose pas la vérité au mensonge qui, lui, est condamnable.

Prenons des exemples. Je photographie une branche en hiver, puis au printemps avec ses bourgeons, ensuite avec ses feuilles, puis en été avec ses fleurs, et ensuite en automne avec ses fruits. Je la photographie de nouveau l'hiver suivant. Et sous la série de ces six photos, j'écris : « Qu'est-ce que la vérité ? » Chaque photo est vraie, mais aucune ne peut circonscrire la vérité. Elles sont vraies dans l'instant où elles ont été prises. Chacune peut dire « je suis vraie », mais aucune ne peut affirmer « avoir la vérité ». Quand je dis que chaque feuille est unique, je me trompe. C'est chaque partie de la feuille qui est unique : haut, bas, devant, derrière, dessus, dessous, droite, gauche.

Si je prends la photo d'une croix à différents moments de l'année, le ciel, les arbres, la nature, sont toujours différents et uniques. Par la photographie, je peux montrer que chaque instant est unique. Les vérités éphémères portent les limites temporelles de la réalité sans saisir la plénitude de la vérité. Chaque photo est vraie, mais aucune ne peut contenir la vérité dans sa globalité.

Votre perspective sur la photographie a-t-elle changé avec l'entrée dans la vie monastique ?

Oui et non. C'est mon approche de la photographie qui a changé. C'est mon approche de la vie qui a changé. C'est le but de ma vie qui a changé. Le but, aujourd'hui, n'est plus moi. Le but de l'homme n'est ni l'humain ni le surhumain, mais la divino-humanité ! Bien sûr, mon engagement monastique a changé énormément de choses dans ma vie. À moi de les incarner en toute humilité et avec beaucoup d'amour et de joie.

Un photographe qui veut prendre un visage en image n'accouche que d'un papier semi mat, couvert de gélatine. S'il veut dérober l'infini, fixer un moment, la profondeur du mouvement, il se retrouve avec une allégorie figée dans son cadre en trompe-l'œil. Mais s'il ouvre son cœur, il recueille en lui l'intimité de la personne. Il recueille sur la pellicule une présence, car derrière le masque il y a un visage. Le photographe ne cherche pas à prendre des photographies dans un laboratoire où il pratiquerait une sorte de magie. Ce qu'il cherche, c'est à recevoir une photographie au sein d'une complicité, là où seule la confiance réciproque est invitée.

Avez-vous continué à prendre des photos après votre entrée dans la vie monastique ?

Oui, je prends des photos presque chaque jour à l'intérieur des limites du monastère. Pour témoigner de la présence de la beauté, il suffit d'aller au fond de son jardin et de se laisser émerveiller par la nature. Pour montrer que chaque instant, chaque brin d'herbe, est unique. J'aime crier la beauté dans le désert des villes. J'aime témoigner de la grâce qui m'habite, de la joie qui m'anime.

Est-il possible d'intégrer la photographie dans la vie monastique ?

Pas seulement la photographie, mais tout l'univers ! Tout ce que le moine accomplit devient prière : boire à la source, travailler au jardin, partager le pain...

Comment poser la prière dans chacun de mes gestes ? Au monastère, je m'occupe du jardin et de la cuisine. Quand je sème des radis au potager, je suis trois : il y a moi avec mon mal de dos, la création avec les graines, et la prière. Chaque fois que je sème une graine, je fais une petite métanie.

Quelle est votre opinion sur les reportages photo faits dans les monastères ?

Nous accueillons beaucoup de pèlerins au monastère. Nous accueillons aussi des visiteurs, des touristes, des artistes et des photographes. Quand un journaliste vient faire un reportage, je lui demande de ne pas prendre de photographies durant la liturgie, de ne pas prendre de visages sans l'accord de l'abbé. Nous ne sommes pas au théâtre. Quand un reporter vient, on lui propose de photographier un instant de l'office : l'encensement, la bénédiction... Si c'est la télévision, ils peuvent enregistrer le chant du psaume 103, prendre des photos et tourner autour du prêtre ou du lecteur sans perturber la prière des moines et des fidèles. Je ne souhaite pas que des personnes circulent durant la liturgie. L'orthodoxie est très photogénique. Si j'accepte d'ouvrir les portes du skite, c'est dans un désir pastoral et pédagogique. Nous pouvons expliquer la théologie des icônes, l'architecture, les chants... Il faut considérer que l'Occident s'est coupé de ses racines spirituelles pour les remplacer par des valeurs matérielles, égoïstes.

Considérez-vous que cela représente une violation de la vie monastique ?

Oui, si on fait des gros plans, si on vole des images, si on ne respecte pas la sobriété, le silence du lieu. Quand je suis devenu moine, j'ai abandonné mes appareils pour acheter une *boîte à savon* à 15 €, sans mise au point, et qui allait de 75 cm à l'infini. Lorsque je prenais la photo d'un moine au Mont Athos, en Syrie, en Terre Sainte, en Égypte... ce petit appareil créait une relation spontanée, simple, directe, chaleureuse. Avec mes appareils professionnels, je perdais l'intimité de la relation. Avec mon petit appareil, j'étais comme un enfant qui prenait la photo d'un frère. J'ai fait de nombreuses photos qui ont été exposées dans des musées, dans plusieurs galeries de divers pays. Un petit appareil permet aussi de faire de belles photos. C'est le regard du photographe qui importe. On peut établir une relation de respect, créer une image de proximité qui laissera, par cette relation de face à face, un souvenir inoubliable.

Votre question me permet de rebondir sur le monachisme. Le moine n'est pas un être parfait. C'est, au contraire, celui qui se reconnaît vulnérable, qui mesure dans les larmes la distance intérieure qui le sépare de Dieu. Le moine ne fuit pas le monde, sinon il se fuirait lui-même. Un jour de grande liberté, il entrouvre la voile du temple de son âme, où il entrevoit l'éclat de la Lumière créée. Cette brûlure, qui n'a rien d'imaginaire, lui laisse une empreinte, une nostalgie qu'aucun plaisir du monde ne saurait combler. Dans l'enceinte de son monastère, le moine n'est pas en dehors du monde, mais dans le cœur du monde, hors du temps horizontal. Il s'enracine dans un éternel présent. Libre de partir, il choisit de demeurer, libre de dormir, il veille par amour, il voit sans yeux, écoute le silence. L'ascèse, la louange, sont les moyens qu'il utilise pour pacifier son être.

Une passion comme la photographie peut-elle faire obstacle à notre accès à Dieu ?

C'est de la mauvaise passion dont il faut se libérer, pas de la photographie. Quelqu'un qui aime trop le chocolat ou le tabac, c'est de sa dépendance qu'il doit se libérer, sans accuser la cigarette ou le chocolat. Aucune chose ne peut être un obstacle à l'adoration. La seule chose qui me cache Dieu, c'est moi, moi pour moi, vous pour vous. Dieu est partout présent. Il brille sur les justes et les injustes, sur les riches et sur les pauvres. Dieu n'est pas voilé, ce sont les ténèbres d'une vie sombre qui le voilent. C'est moi qui voile Dieu en fermant les paupières de mes yeux, en bouchant mes oreilles, en verrouillant mon cœur, à la présence divine. Le seul qui peut masquer Dieu c'est moi, par l'indignité que provoque ma passion.

L'artiste travaille inlassablement sur lui-même afin de purifier son esprit et de maîtriser son corps, pour découvrir en lui l'harmonie. L'art est infini. Ce qui limite l'œuvre, c'est l'artiste. Pour celui qui est mesquin, même les grandes entreprises sont colorées de ses bassesses. Pour celui qui est noble, même les actes les plus simples sont imprégnés de sa grandeur.

Que signifie être un bon photographe ?

Un bon photographe, un bon chanteur, sont des hommes qui se donnent en plénitude dans l'acte, avec une immense humilité, avec altruisme, foi et amour.

Face à chaque étincelle de lumière, devant chaque parcelle de la nature, la photo amène à l'émerveillement. Elle incarne, manifeste la beauté de l'instant. L'apparition de la photographie surprend le photo-

graphe par sa brièveté, sa vitalité, comme un éclair qui zèbre l'œuvre de lumière, lui laissant une empreinte d'immuabilité. Le photographe aspire à saisir la subtilité d'un instant unique pour l'immortaliser.

Il existe de nombreuses formes de photographies : événementiel, portrait, de famille... chacune avec sa spécificité. Comment savons-nous laquelle est la bonne pour nous ?

Il existe autant de photographies que d'individus. Il m'est arrivé d'organiser des stages photo sur le thème de la nature. Il y avait vingt photographes qui fournissaient des photos différentes, en fonction de leur regard, de leur cadrage, de leur sensibilité... Dans la profession de l'image, il y a aussi des métiers différents : vendeur, reporter, mariage, portrait, industriel, publicitaire, art, amateur... J'étais photographe de studio, j'étais plus à l'aise dans la photo intime. La profession qui est bonne pour nous, c'est celle qui nous nourrit, qui nous donne l'impression d'exister, d'être utile, d'être vivant, de participer au don !

Comment savons-nous quand la photo est art ?

L'art photographique rend visible l'invisible, révèle à travers l'image l'harmonie de la beauté. Il invite l'homme à découvrir l'émerveillement à travers son regard. L'art est une prière, un rythme qui, grâce au dynamisme de ses lignes, de ses couleurs, montre une forme. L'art devient le miroir de l'âme. L'origine véritable d'une œuvre se fonde dans l'éternité, la photographie pimente son éclat. L'artiste communique avec le vivant. Il n'imité pas la création par une magie secrète, mais il devient par grâce le réceptacle de la transcendance. La photographie offre une goutte de lumière qui désaltère l'âme de celui qui prend le temps de s'arrêter pour contempler la majesté de la création. L'art est une évidence. Il ne s'explique pas. il se vit, il se partage.

Propos recueillis par le diacre Justin (Bucarest)

Pour aller plus loin :

www.photo-frerejean.com

Frère Jean est l'auteur de plusieurs livres - textes et photographies.

Parmi les plus récents :

- *Art Sacré*
- *Les recettes du monastère*
- *Signes de lumière*
- *Visages de lumière*

On peut les commander sur le site Internet cité plus haut.

Il animera une session en juillet 2021 (du 12 au 16) sur *Le Cantique des cantiques* - information sur www.acielouvert.org.



Face à chaque étincelle de lumière, devant chaque parcelle de la nature, la photo amène à l'émerveillement.

